L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 JUILLET 1882. 55me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 9 JUILLET 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

(ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Jules A. A. Rousseau, rue Bienville, entre Gayoso et Salcedo, une vaqhade.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La situation en Egypte.

La flotte anglaise bombardera-t-elle les fortifications d'Alexandrie ou ne les bombardera-t-elle pas? Depuis quinze jours on annonce l'ouverture du feu pour le lendemain, et les canons sont encore muets. L'amiral anglais lance un ultimatum : ou la cessation de la construction et de l'armement des forts, ou la guerre avec ses terribles conséquences. Arabi Pacha, qui a terminé ses ouvrages de défense, répond : "Vous voyez bien que le travail est arrêté;" "c'est vrai, dit l'amiral anglais, mais vos canons sont braqués sur la flotte dont l'Angleterre m'a confié le commandement, et mon devoir est de renverser tout ce qui est de nature à la menacer." Et le colloque se continue sur ce ton sans qu'une détermination soit prise.

Il faut, cependant, un dénouement à la situation, qui ne saurait se prolonger sans porter atteinte au prestige anglais. C'est dans les commentaires des journaux anglais qu'il faut chercher le fond de la pensée du gouvernement de la reine. *Le Times* dit qu'Arabi Pacha a été seulement menacé, et n'a pas été châtié; et il ajoute : "Il ne faut pas croire que tout va rester indéfiniment dans l'état actuel. C'est donc contre la révolution accomplie par le chef militaire que la Grande Bretagne arme.

En attendant, les sujets anglais d'Alexandrie s'empressent de quitter la ville; ils sont reçus à bord des navires de l'escadre de l'amiral Seymour, et passent de là sur les transports qui les attendent.

Un journal français fait observer combien la situation est anormale. Tandis qu'ils poursuivent la mission de paix qui leur a été confiée, les diplomates représentant les grandes puissances sont exposés à voir leur œuvre mise à néant par le bombardement d'Alexandrie.

La presse anglaise a essayé d'expliquer l'action de l'Angleterre, en séparant la question de la protection des intérêts du pays sur la terre égyptienne, de la nécessité de punir Arabi Pacha de son attitude hostile.

L'alliance entre la France et l'Angleterre n'est pas aussi profondément compromise qu'on l'avait dit tout d'abord. D'après un journal anglais, l'amiral Conrad, commandant la flotte française, a reçu ordre d'agir comme l'amiral anglais, si ce dernier ouvre le feu.

Tout se modifie d'un jour à l'autre dans les dispositions des prétendus alliés. Qui sait si demain nous ne recevrons pas des nouvelles qui démentiront, sur tous les points, celles que nous avons publiées hier.

Il convient, néanmoins, de ne se pas faire d'illusions sur la détermination de l'Angleterre à jeter sur l'Egypte toutes les forces dont elle dispose. L'immense intérêt pour elle est dans le maintien de la suprématie sur le canal de Suez, qu'elle protégera contre les attaques dont il est menacé par Arabi Pacha. Tout est là pour le gouvernement anglais; aussi, arme-t il comme s'il avait à soutenir une lutte contre une des grandes puissances de l'Europe.

Le cabinet français, lui, flotte incertain entre l'action et l'inaction; il craint, d'un côté, de blesser les susceptibilités de l'Europe représentée à la conférence de Constantinople; de l'autre, il ne voudrait pas se séparer de l'Angleterre, dont il a été l'allié, dès le début de la crise.

Et pais, il se trouve placé entre un double courant—celui de l'abstention, que suit une partie considérable des députés, et celui d'une politique plus ferme, plus française, dirigé par M. Gambetta et ses amis. Il s'est décidé pour l'action, si les dernières dépêches disent vrai.

Les intérêts français en Afrique sont immenses. Un échec subi en Egypte par la politique de conservation adoptée par la France et la Grande-Bretagne, mettrait en question le maintien de la suprématie française dans le nord de l'Afrique; il encouragerait les Musulmans à tenter encore une fois le sort des armes pour se délivrer de l'occupation, et la guerre alors pendrait des proportions que n'ont pas eues les guerres précédentes.

On dit que M. de Bismarck souffle le feu de la discorde afin d'engager la France, son ennemie la plus dangereuse, dans des expéditions militaires lointaines, moyen certain de retarder, autant que possible, la guerre de revanche qu'il entrevoit dans un avenir plus ou moins rapproché, et qu'il juge inévitable.

Et maintenant, quelles seront les conséquences de cette guerre égyptienne sur les relations des grandes puissances de l'Europe? Quelques esprits pessimistes y voient le prélude de discordes nouvelles. L'influence que des gouvernements cherchent conquérir ou conserver sur la terre de l'antique civilisation, peut devenir une cause de conflits sérieux, que la diplomatie n'évitera que par des concessions. C'est un centre non-[illegible] ambitions européennes sur lequel se porteront toutes les convoitises. En creusant le canal de Suez, M. de Lesseps a porté un coup terrible à l'indépendance égyptienne.

Les journaux français qui représentent l'opinion de la partie modérée de la Chambre des députés, semblent être disposés à faire au désir de la paix, le sacrifice de l'influence prépondérante que la France exerçait en Egypte. Ils parlent d'ouvrir un débat parlementaire afin de déterminer à quel ministère revient la responsabilité de la situation. Est-il patriotique, en face de l'Europe attentive, de renouveler des discussions, qui ne pourraient avoir d'autre résultat que creuser plus profondément l'abîme qui sépare les partis. L'affaire est engagée de telle sorte que le débat serait impuissant à la modifier. Le mieux est de laisser s'accomplir les événements, en leur imprimant, s'il est possible, la direction la plus en rapport avec les intérêts engagés.

Du reste, il n'y a pas péril imminent. La sauvegarde (même par les armes,) d'une influence acquise par des sacrifices considérables, qui ont permis à l'Egypte d'entrer dans le grand mouvement scientifique et industriel, ne saurait émouvoir l'Europe, alors surtout que tout projet de conquête ou d'occupation permanente est hautement mis par la France et l'Angleterre.

Une révolution militaire est intervenue au moment où l'Egypte allait donner satisfaction complète aux demandes des deux puissances occidentales. La suppression de l'ordre de choses né de cette révolution, reconstituera le statu quo. C'est là le but de l'intervention armée des deux gouvernements.

LES LOIS.

On trouvera à la première page de notre supplément la traduction française des lois.

Réglement de la dette de la Nlle-Orléans.

Nous publions aujourd'hui officiellement, à la première page de notre supplément, le texte français d'une des lois les plus importantes qu'ait votées la législature,—celle relative au réglement de la dette de la Nlle-Orléans.

Les exercices de la fin de la vingt-septième année du Collége Commercial de St.-Stanislas, à la Baie St. Louis, auront lieu les 13 du courant, à 10 heures du matin.

Fête nationale Française du 14 juillet 1881.—Les personnes qui désireraient des cartes d'invitation pour les bals privés du West End et du Fort Espagnol [car il y aura bal privé et public à chaque endroit de la fête, et pour être admis, au bal privé, il faudra être muni d'une carte d'invitation], n'ont qu'à s'adresser à l'un des membres du comité des trente qui en délivrera aux personnes connues. Chaque membre du comité est porteur d'une liste de souscription pour subvenir aux frais de la fête, qui est publique et gratuite pour toute la population. Les dépenses seront couvertes par des souscriptions volontaires.

Un journal dit que la conférence des délégués des grévistes, à Pittsburg, a été tenue dans le plus grand secret. Toutefois, la presse a eu communication de deux résolutions.

La première porte que la section des ouvriers métallurgiques représentés à la conférence n'a nullement intention de se retirer de la grève, comme on l'avait prétendu;

La seconde exprime la confiance des délégués dans l'habileté et l'honnêteté du président de "l'Amalgamated Association", M. Jarret.

Le Meschacébé (paroisse St-Jean-Baptiste, Lne.,) du 8 juillet :

Le temps se maintient au beau avec une impitoyable ténacité. La semaine dernière nous avions encore la consolation de voir quelques gros nuages pleins de promesses qui se promenaient sur nos têtes, mais cette semaine tout cela s'en est allé et le ciel est clair. Mercredi matin, il a pris au vieux Borée, contre ses nuages connus, la fantaisie d'agiter ses ailes sur nous et de rafraîchir notre atmosphère par une douce brise. Aussi, depuis lors, on n'a plus à se plaindre de la chaleur et le thermomètre, qui marquait auparavant de 90 à 95 degrés dans le haut de la journée, ne monte tout au plus qu'à 82. Mais ce vent frais, à cette saison, n'a rien de naturel et est, dit-on, de mauvais augure pour la santé. Quelqu'un qui prétend savoir nous dit que c'est la récolte du médecin qui se prépare.

—Nous apprenons par le *St-Charles Herald* que notre ami le juge Chenet, l'habile avocat dont les talents sont depuis longtemps appréciés ici, doit étendre sa pratique dans la paroisse St-Charles.

—Lundi matin, est décédé, en cette paroisse, M. John Ketine, âgé de 50 ans M. Ketine était un citoyen très estimé et, lundi soir, une foule nombreuse suivait ses restes à l'Eglise St-Pierre, où avait lieu la cérémonie funèbre. Chacun regrettait en lui un ami sincère et une nature généreuse.

Le Propagateur Catholique d'hier :

Nous sommes heureux de pouvoir confirmer les excellentes nouvelles que nous avons données, la semaine dernière, au sujet de la santé de Mgr l'Archevêque.

"L'état de monseigneur, dit une lettre que l'on nous communique, est aussi satisfaisant que possible. Les forces du vénéré prélat s'affermissent et il reprend ses habitudes normales. Les ardentes prières que les fidèles adressent à Dieu seront exaucées et nous aurons bientôt le bonheur, il faut l'espérer, de constater le complet rétablissement de notre bien-aimé Archevêque."

Prenez vous la même route.—Quand on envoie sa famille au nord ou dans l'est, il faut de toute nécessité lui faire prendre la grande route modèle des Etats-Unis, celle du "Pan Handle and Pennsylvania". C'est le chemin que l'on prend le plus habituellement quand on va dans les grandes villes du nord aussi bien que dans les villes d'eaux telles que Saratoga, Cresson Springs, Bedford Springs, Cape May, Asbury Park, Atlantic City, Long Branch, Nantucket and Newport, Schrawsbury, Tom rivers, Ocean Island, etc.

Et pourquoi, nous demandera-t-on peut-être, prendre de préférence la route indiquée plus haut? Mon Dieu! parce que en vous confiant à cette voie, vous n'avez, de la Nlle-Orléans à New York, qu'un changement de cars, lequel s'opère à Cincinnati, pendant que les voyageurs déjeunent au buffet. Disons donc plutôt qu'on ne change pas de cars de wagons.

Ce n'est pas tout: le Pennsylvania Railroad est à double voie empierrée : donc, ni accident, ni poussière. Le chemin traverse une région montagneuse l'atmosphère y est d'une fraîcheur délicieuse. Tout se réunit, on le voit, pour faire d'"Pan Handle and Pennsylvania", le chemin par excellence.

On peut se procurer d'avance des coupons, tant dans les sleepers qui vont de Cincinnati à New-York en s'adressant à M. W. M. Wallington, aux bureaux de chemins de fer de la Nlle-Orléans.

Tous les trains ont des Pullman sleepers.

Musique.—"Vive la République" paraîtra ce dimanche, par Charles Kunkel, "Le Nid," valse chantée, par G. Lucantoni; Mazurka, caprice brillant, par J. Leybach; ces trois morceaux n'ont été envoyés que par M. James E. Larrieu, de la maison P. Werlein 135 rue du Canal.

Articles de saison.—Les dames trouveront cette semaine, au magasin B. M. Adams, 594 et 596 rue des Magasins, d'excellents achats à faire en étoffes et en articles de saison. Voir à ce sujet une annonce publiée plus loin.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. Le supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elie, depuis longues années assez ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1877.—Ayant examiné et connaissant la composition du Bitters fabriqué par M. A. Walz de cette ville, je le déclare ici un bon sordial hygiénique, composé des meilleurs aromates et ne contenant qu'une très faible quantité d'alcool. Différent de la majorité des Bitters qui sont des teintures alcooliques concentrées on le trouvera un tonique excellent et agréable pour les estomacs faibles et délicats inaccessibles de supporter les effets de l'alcool.

Signé: DR LEMONNIER.
159 rue St Louis.

—Le Bitter Malabar est un laxatif souverain

Le sang ne peut pas remplir convenablement son fonction qui il est chargé d'impure de parce qu'il est alors lourd et paresseux. On a besoin de temps en temps de quelque chose pour purifier et vivifier le courant vital. L'Extrait, composé de Salsepareille du Dr J. C. Ayer, remplit parfaitement ce but, et la découverte de ce composé fut par la douleur, a pour conserver le sang dans une condition saine, la même importance que la découverte de la circulation du sang par Wm Harvey. Rien ne vivifie, ne purifie et n'enrichit le sang comme la Salsepareille d'Ayer. C'est un parfait aliment pour le sang et le nerf. Il ne trouble jamais l'estomac, mais facilite étonnamment la digestion et l'assimilation des aliments, et accroît leur action fortifiante sur le corps. En renouvelant le sang il ajoute à la netteté et à la vivacité de l'intelligence, et donne ainsi au corps et à l'esprit une plus grande puissance d'efforts et d'appréhension.—*Corning, N. Y., Journal.*

Crevasse.—Une crevasse s'est déclarée, hier matin, à huit heures, sur l'habitation Sauvé, paroisse Jefferson, à seize milles au-dessus de la ville. Le juri de police de la paroisse et la compagnie du chemin de fer de Jackson ont, immédiatement envoyé des travailleurs sur la brèche, qui a été fermée à midi.

La Démocratie Française d'hier :

Le Comité des Trente s'est réuni mardi et jeudi.

Il se réunira encore plusieurs fois avant la célébration de la fête dont l'organisation lui a été confiée par la population française de la Nouvelle-Orléans.

Car il veut qu'rien ne soit omis, que tout soit prévu, et que sa tâche soit remplie avec toute la conscience et tout le dévouement de ceux qui acceptent librement un devoir.

Et nous devons dire, avant la fin, comme nous le dirons certainement après, que le Comité des Trente a fait son devoir avec toute la conscience et tout le patriotisme qu'on attendait de lui.

Il n'a épargné ni son temps ni ses peines.

Plusieurs de ses membres ont dépassé les limites du possible. Le temps viendra de dire leurs noms, quand le Comité leur aura rendu la justice due.

Mais aucun d'eux, dans la mesure de ses forces et de sa bonne volonté, ne s'est montré infidèle à sa tâche, et tous, avec méthode, avec ensemble, aussi fraternellement et aussi harmonieusement qu'ils le devaient, ont mené à bonne fin l'œuvre confiée et la tâche imposée.

Ils ont été Français.

Nouveau magasin.—M. H. L. Nores vient de fonder au No 205 de la rue du Canal un magasin, ainsi qu'on le verra annoncé dans une autre colonne de cette feuille, pour la vente des étoffes et de tous les articles de fantaisie que comporte le genre d'affaires nommé : "commerce de marchandises sèches". M. Nores est bien connu de nos lectrices, et ses relations avec la maison Dazet par l'ant des années lui ont permis d'acquérir de l'expérience et des connaissances qu'il saura utiliser à son profit. M. Nores a des qualités personnelles qui le rendent éminemment propre à la carrière commerciale qu'il exploite; aussi, la maison qui vient de prendre naissance et qui sera gérée par lui, est elle appelée à un brillant succès, et cela, dans un avenir prochain. L'annonce dont nous parlons plus haut mérite de fixer l'attention toute particulière des dames, parce qu'elle invite celles ci à venir admirer les articles nouveaux et de saison qui seront vendus à des prix d'une rare modicité, et dont l'énumération est faite. L'occasion de quelque d'excellents achats est bonne et il ne saurait y rester de la laisser s'évanouir sans s'en être prévalu.

Vins de la Californie.—M. A. N. Tourné, 19 rue Royale, vient de recevoir un assortiment très grand de vins de la Californie et d'articles alimentaires, assortiment sur lequel l'attention des familles est appelée. A propos, nous sommes priés de dire que M. Tourné part pour France aujourd'hui, et qu'en son absence son fils gérera la maison. Le public et les clients de la maison trouveront dans le fils un homme d'une courtoisie empressée et toujours prêt à remplir avec un zèle scrupuleux toutes les commandes qui lui lui confieront, soit pour la ville ou pour les campagnes. Les articles de la maison Tourné sont tous de première qualité et de première fraîcheur.

Numéros gagnants.—Avis est donné aujourd'hui à ceux qui ont pris part au grand festival et au tirage de la loterie qui a eu lieu mardi dernier à l'occasion du festival donné au Fair Grounds, par l'Association des Commis, devront les réclamer dans les trente jours qui suivront la publication de cet avis, à l'Hôtel de Ville où l'avis pour de plus amples renseignements. La dernière fête de cette Association a obtenu un résultat pécuniaire dépassant l'attente générale Les sommes qui sont bien de sa ressort, ils ont travaillé avec ardeur et avec succès, n'est ce qui les réjouit le plus. Le secrétaire du comité d'organisation, M. Henri Duriel me a été l'âme de la fête et ses services ont puissamment contribué au succès général.

Inauguration de l'Exposition de Bordeaux.

(Extraits des dépêches du correspondant spécial du *Temps* de Paris.)

Bordeaux, 20 juin 1882.

Une exposition de province a ordinairement peu de chances d'intéresser bien vivement en dehors de la région où elle se tient. Après les grandes expositions universelles de Paris, le reste paraît un peu fade et mièvre. Cependant il n'y a pas lieu de suspecter la modestie de Bordeaux, lorsqu'il se vante d'avoir, dans l'exposition qu'il vient d'inaugurer aujourd'hui, une chose qui ne s'est pas encore vue, même aux grandes expositions de Paris; c'est—à côté d'une exposition des produits de l'agriculture, de l'industrie, des arts industriels et de l'art ancien spéciaux à la France, à l'Algérie, aux colonies françaises, à l'Espagne et au Portugal, fort intéressants en elle même—une exposition "universelle" des vins et des spiritueux, qui est vraiment universelle.

Les vins de Bordeaux ont appelé les vins du monde entier à venir faire leurs preuves à côté d'eux, et les vins du monde entier ont répondu à l'invitation. Dix-huit cents exposants appartenant aux cinq parties du monde et aux deux hémisphères ont apporté des échantillons de tous les pays, à fort peu d'exception près, où mûrit le raisin. Jamais encore, pour la variété des qualités et des provenances, pareille réunion de flacons et bouteilles n'avait été obtenue; c'est un fait considérable qui, dernière, l'intérêt de curiosité auquel seul le gros public est sensible, en cache un autre de nature à avoir les conséquences les plus fécondes pour le commerce bordelais.

La vie a été évaluée à 1,850 millions, la somme de près de 133 millions, dans les exportations de Bordeaux. Le jour où il n'y en aurait plus, ce port n'aurait plus de raison d'être. Or, ce jour, on a failli le voir arriver. Il y a une douzaine d'années le phylloxera fit son apparition à Bordeaux même, car la commune de Bouscat n'en est pas éloignée de deux ou trois kilomètres et fait du vin de Queyrics est mé: depuis cette époque fatale, l'insaisissable insecte s'est répandu par tout le département. Je ne sais pas s'il est une seule commune qui lui ait échappé.

Heureusement, tandis que dans certains vignobles complètement l'ébranlé, il a ravagé les vignobles au point de ne pas laisser un cep valide, dans la Gironde, il a toujours eu un caractère sporadique, frappant une partie des vignes et, par une bizarrerie inexplicable, respectant l'autre, et cela dans le même terrain, dans des conditions en apparence identiques.

Il semble que les vignobles de la Gironde ont une force de résistance particulière; il paraît même que sur certains points le fléau a spontanément disparu. Il n'en est pas moins vrai que la production a considérablement diminué.

Les grands crus, qui sont l'objet de soins spéciaux et qui n'ont du reste qu'un marché restreint, n'ont pas sensiblement augmenté leurs prix, mais les vins de consommation courante ont doublé et triplé les leurs. Des vins, des palus, qui se vendaient, il y a vingt ans, 18 pistoles le tonneau, soit 180 fr. les 900 litres, valent couramment aujourd'hui 600 fr. Qu'en-il arrivé? C'est que le commerce bordelais s'est trouvé en présence d'une clientèle qui demandait du vin aux prix auxquels elle était accoutumée et de vendeurs qui ne livraient plus le leur qu'à prix double ou triple. Sous peine de périr, il lui a fallu se transformer.

De tout temps il était facile à bonifier ses vins par des coupages. Le marché local ne lui offrant plus de ressources suffisantes pour le coupage de ses vins de table, il a fallu demander un appoint aux ressources de l'étranger. Le grand port exportateur de vins est devenu importateur à son tour, en 1880 il en a demandé pour 34 millions, soit à l'Espagne, soit à l'Italie; de sorte que son marché, au lieu de rester local, quant aux provenances, tend à devenir international. C'est là la transformation qui lui a été imposée par la nécessité et c'est afin de la faire avec le plus de méthode possible qu'il a convié tous les vins du monde à son exposition. Avec les connaissances particulières de ses courtiers, il pourra faire un choix après un examen approfondi parmi les crus où il lui faut désormais se fournir de manière à suppléer, le mieux possible, auprès de la clientèle qu'il s'est faite le plus de méthode possible qu'il a convié tous les vins du monde à son exposition. Avec les connaissances particulières de ses courtiers, il pourra faire un choix après un examen approfondi parmi les crus où il lui faut désormais se fournir de manière à suppléer, le mieux possible, auprès de la clientèle qu'il s'est faite le vin de monde entier, aux lacunes du phylloxera.

Quelques négociants n'ont pas vu sans défiance et sans appréhension cette exposition. Si nous livrons le secret de notre commerce aux Anglais et aux Américains, disaient-ils, il nous feront concurrence. Il n'y a pas de secret dans notre commerce, leur répondait-on. Nous mettons au service du public notre expérience pour lui trouver des équivalents aux vins que leur cherté rend inabordables; et nous ne saurions redouter la concurrence, car nous avons pour nous cette expérience même qu'une longue pratique des vins nous a donnée, et qu'on ne saurait remplacer nos vins de Bordeaux, qui, s'il sont moins abondants, n'en entrent pas moins toujours pour une part dans nos coupages, et l'honorabilité de nos maisons, dont la réputation est faite et dont le nom sert de garantir aux produits que nous expédions.

La plus large place a été naturellement réservée aux vins de Bordeaux. On sait qu'une espèce de noblesse, un techinn semblable à la hiérarchie russe, a été érigée pour les vins du Médoc. Il y a des crus de première, de deuxième, de troisième, de quatrième et de cinquième classes; c'est là la noblesse dont les titres ont été délivrés pour la première fois au dix-huitième siècle et qu'une assemblée de courtiers de Bordeaux, a solennellement révisés lors de l'Exposition de 1855. Au-dessous viennent les crus bourgeois, une bourgeoisie fort agréable à fréquenter encore, puis les crus artisans et enfin les crus paysans.

Presque tous les grands crus et tous les crus non classés sont représentés à l'exposition, attestant qu'en dépit du phylloxera, le Bordelais est toujours digne de son universelle renommée. A côté d'eux, tantôt pareils à des topazes étincelantes, tantôt semblables à d'opulentes rubis, brillent les Graves, dont le cru de Haut-Brion a été jugé digne de figurer à côté des trois premiers grands crus du Médoc, les moelleux Sauterne, les robustes Saint-Emilion et les tributs variés des côtes et de l'Entre-deux-Mers.

La Champagne, la Bourgogne, les vins liquoreux du Midi, les vins de la Loire et ceux de la Moselle ont chacun leur installation spéciale. La chambre de commerce de Beaune à elle seule envoyé 184 échantillons de crus différents, et dans le nombre des Blagny blancs et des Montlhelie qui ont fait le tour du monde. On a voulu désarmer cette légende que le vin de Bourgogne ne supportait pas la mer, et, de 1869 à 1870, le Dupuy-de-Lôme est allé aux Indes avec une cargaison spéciale qui est revenu en fort bon état.

Le Portugal et l'Espagne, confinants dans les relations dès maintenant établies, ont envoyé peu de vins de table, mais des échantillons fort complets de leurs vins de liqueur. Il faut faire exception pour les provinces de Valence et de Navarre, qui ont organisé des expéditions complètes. L'Italie a fait pins de frais; la Suisse s'est fait représenter par ses vins d'Yvorn, la Hongrie et la Dalmatie, très désireuses de trouver un écoulement pour leurs produits, ont de grandes expositions.

A côté du Tokaï, dont le nom est célèbre, se produisent quantités de petits crus dont les noms étranges sont inconnus à nos oreilles. Un Rouméliote expose une série d'essais qu'il a faits avec des plants de France, et le gouverneur de Smyrne, Ali Pacha, expose à côté des vins d'Anatolie.

La Grèce se recommande par ses muscats des Iles, et Chypre par ses fameux vins de la Commanderie.

L'opinion de M. de Lesseps.

Paris, 4 juillet.—M. de Lesseps en recevant hier une députation de la Ligue internationale de la paix a déclaré qu'il ne croyait pas à une prochaine et définitive débarquement de troupes anglaises en Egypte ni à une démonstration navale à l'embouchure du canal de Suez. Selon lui, il n'y a aucun danger pour le canal, à moins que la population ne soit surexcitée par une intervention étrangère.

Quatrième liste des souscripteurs pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1882.

J B Couret $15, Jos Zeigler $5, J M Lafferranderie $5, V C Dubamel $2, Pierre Dominica $5, H N 82, J G Cunéo $5, Emile Ecuyer $2, Jean Lecourtiez $5, K T $4, A Dumesnil $10, Bosonier Bros $1, A Gastinel $5, G A G $1, Alex Berjamin $5, E Clandel $2, Pierre Betz $5, Paul Estebes $5, Maylie & Espanhes $5, Léon Lavedan $5, Bernard Borie $5 Bernard Gastey $1, J P Roudès $2 50, André Daverede $1, B Fonfas $1 50, J M Alaudie $1, J Bartis $1; T Villa $1, J Carrax $1; Aman Fresnicher $1; M Francis $1, Ric Quentin $1, Pierre Menon $1, A Mahon $1, Jean Dessers $1, J Maumus $1, Jean Colg $1, F Carrasé $1, A Bernichan $1, P M St-Martin $1, Maurice Coupou $1; Paulin Lassalle $1, J M Bessery $5, Urbain Dieuzeie 50 cts, Raymond Couyau $10 Dominique Dans $1, J J Frémaux $5 Jean Borties $1, J Uter $5 $1 Mathes $1, Barnier A Thouroit $5 T P Naudon $1; E Gérard $2; J M Tujagos 50 cts, M Blancaïs $2 50; Michel Lubeau $2 50; Mondardier Chas $5, Jacques Fontant $4; Un Espagnol $1; Pierre Dedasse $1; Joseph Leblanc $10; L Leblanc $1, Paul J Leblanc $1; Alfred Chs Leblanc $1; Jules Lacoste $1, Victor Lacoste $1; M Majeau $15, Fr Ferrier $2 50 Adam $5; Gaverot $10; W Berard $5; G Pardis $4; M A Baccich $1; John Langles $15; E Chétien $2; U Lacoussis $5 Joseph David $10; J Goulé $10; Chas Dupuy $5; Mme Lise Gagnant $5; P S Beau $1, Jno Wendling & Co $10, Jules Marchal $5, Cons T Chauviere $10, J Rouyer $5, J Hoffman $5, A Barthe $5; A Lionnet $5, John G Leccali $2, V E Sartrain $2; C Lazard $5, J Mugnier $5; Ed V Ruel $5 Tomas Cash $5; Cash $1; D N Chasey $1 M L $2 50; Un Américain $2 50; Un Auvergnat $2, Eddy $2; Lassères $1 Deux Orphelins $1, Léon Lamaïde $10; Hector Lelaurin $2; Théo Briorre $1; Banque du Peuple $40; Augeste Rohn $25, Jules K ast $5, A Lefont $5, O Montagnac $5, J Lebaud $5, W G Pipes $5, Gem Saloon $5, Fred Bertrand $5; Arthur E Saget $2 50 Corriveau $2, N Souvier $10, John Bonnet $2; Dr Armand Mercier $10, Francis Xuques $10, Paul Pujol 50 cts; J Pelder $10; Jos Billée $1 25, Mme Vve Schweisser $1 Schweisser fils $20, Mme Vve Hauguet $1 U Sahuqué $2, Delcousez $1, J Boulo $2, Thomas Bellow $5; H Damiens $10, Un Corse Bonapart $5; T Ricci $1, Chs A Wuescher $2 J Mullo $10, M H Applegate $10, Chas Bernards $5, Jos Cornille $10, Stauffer, Macready & Co $10, H DeVaux & Co $5, Coub des Rafales $11 Raymond Labatut $1, A Fabre $1, M Cash $2, H N Hubert $2; P Tagge 50 cts, W Fargeon $1 50; V Vin a Gérard $1 50 Pierre Bernadon $1, F Lebesque $1, Dr Célles $1, F Bessonnes $2, Mme Marie Ferry $5, John Auffel $1; F Philippe $5, P Denis $1; D H Holmes $10, Paul Gelpi $10; P A Lambert $10, Un Français $10, E Bonnecase $5; M Escobel $5, Chs Adoue $5, K Lebermann & Co $5, COLLEMS-TURNBULL — Marié, à Woodville, Miss., le 4 juillet 1882, à l'église St. Joseph, par le Rév. Père T. Meerscheart, M. PHILIP W. COLLEMS, de la Nouvelle-Orléans, Lne à Mlle KATE TURNBULL, de Woodville, Miss.

Décédé hier à 8 heures du matin, RÉNÉ JOSEPH, fils de Albert Cornibé et de Madeleine Patrie, âgé de 3 mois. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister au convoi funèbre qui partira de la demeure paternelle, rue du Quartier N° 34, entre Charires et Decatur.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Sherrys de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Fandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, le 10 juillet 1882, à huit heures P. M., précises, à leur salle No 51 rue Bienville.

Affaires très importantes.

Par ordre A. L. TISSOT,
LOUIS HARDELL, Secrétaire, 9 juil—1f

Association Coopérative et Mutuelle des Laitiers.

Les officiers et les membres de la susdite association sont informés que la réunion mensuelle régulière aura lieu LUNDI SOIR, 10 du courant, à 8 heures précises. La ponctualité est requise des membres.

PIERRE CANTEROU, Président.
JNO. F. BREMER, Secrétaire.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Laitiers.

Les officiers et les membres de la susdite Association sont prévenus que l'assemblée régulière aura lieu LUNDI SOIR, 10 courant, à 7 heures et demie. La plus grande ponctualité est requise à cause de l'importance des affaires qui doivent y être soumises et de l'élection du Président de l'association

Par ordre de
JNO. F. BREMER, Président.
PAUL E. VOORHIES, Secrétaire.
9 juil—1f

Vins de la Californie!

LE soussigné annonce aux familles qu'il vient de recevoir un fort lot de
VINS DE LA CALIFORNIE,
de qualités supérieures.
CLARET, Zinfandell, Hock, Muscat, Angelica.
Port, Sherry et Cognac.
Qui vendra aux plus bas prix.
On trouvera toujours chez lui un assortiment de groceries ducs
Livraison à domicile sans frais.

A. N. TOURNÉ,
9 juil—2f 19 rue Royale.

Linge de Saison d'Été

LINONS TOILE et BATISTES.
LINONS DE COTON et LINONS UNION,
MOUSSELINES simples et imprimées.
MOUSSELINES DENTELLE et BIAIS.
ARTICLES DE BLANC et ETOFFES NOIRES
EVENTAILS, PARASOLS, OMBRELLES PUR LE SOLEIL.
GANTS et BONNETERIE fil de Lisle.
CORSETS, CRINOLINES et FORMES en bobinet.
CRAVATES et FICHUS de dentelle, COLS de toile.
DUSTERS de toile et de Mohair, etc, etc, etc.

Meilleur marché que communs.

Chemises de dessous de gaze, 15c pièce
Grandes Serviettes de BAIN, 15c pièce.
4 4 BATISTE TOILE imprimée, 25c à yarde.
TOILES à prix de soie, 25c la yarde
MULLS percés à pois, 30c la yarde.
GRENADINE dentelle espagnole, 65c la yarde.
FILET dentelle espagnole, 75c la yarde
FLANELLE pour costume de bain, 15c la yarde.
LINONS avariés, 4c la yarde.

594 & 596, Rue Magazine 594 & 596
Les quatrième et cinquième bâtisses au dessous de la rue St-André.

E. H. ADAMS.

9 juil—

Demande de pension et de deux chambres à la Baie St-Louis.

DANS une famille particulière pour un monsieur, sa femme et deux enfants, âgés de neuf et de onze ans. On donnerait en échange des références. S'adresser par lettre à l'intitulé L. au bureau de l'Abeille. 9 juil—10f.

A louer.

UN cottage sérhétic, 674 rue Royale, près Louisa. Une chambre, 11 pièces, appartements gaz manteaux de cheminée en marbre et en parfeuil.
S'adresser à NO DRYSDALE, 417 rue Royale.
9 juil—1f

H. DAMIENS.

127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.

Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en :
COSTUMES de bains, pour dames.
MAILLOTS & CALEÇONS de bains, pour hommes et jeunes gens.
BANDALES pour hommes et pour dames.

Chemises Françaises

de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.

NOUVEL ASSORTIMENT de PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.

Reçu également :
COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillères.
Ces articles sont vendus au prix de fabrique.

Avis aux restaurateurs.
Reçu : 100,000 CURE DENTS en plumes, Nos 5 et 6.

Attendu par le prochain steamer français, PARIS, du Hâvre :
Une caisse d'OMMELETTES et PARASOLS bains de mer, dernière nouveauté.
4 juin—1an D. M. J.

Laurent Lacassagne

97 RUE DECATUR.

OFFRE en vente, à l'arrivée de la barque Mirto, de Bordeaux, et en entrepôt :

100 barriques Vin, Léopold M. André.	
25	Traversa Frères,
25 " "	St Julien,
25 " "	Trois Frères,
10	Vin blanc,
50 caisses St Julien.	
50 " "	Quinsac,
50 " "	Médoc.
10 caisses Cognac Salin & Co, Cognac,	
20 caisses Cognac Salin & Co. Cognac,	
50 " Vermouth, Noilly Pratt.	

9 juil—2f

Liste de Marchandises.

J Ernest Brielo $5, P Gouaud $5; Jos Levy 50c; L Tourn 50c; Jos Delphin 50c; L Casnart 50c; J Ducasse $5, L Dupleix $5; H Noués 50c, L Hirsch 50c; L Levy 50c; Comptant $1.

Total	$8,098 25
Listes précédentes	1,141 50
Balance en caisse, 9 avril	987 84
Total jusqu'à ce jour	$3,297 56

Cinquième liste.

Aut Carrière $25; Mme Olympe $3; M Varial $2 50; P Macon & Co $10; H Lopez $1; J B Simon $5; Alex Rodon $5; J Fitte $2; Berson Bros $5; J A Beurg $2; Julius Keiffer $2; M Goldstein $1; J Ruiz $